

Les mots qui manquent – recueil 15 titres (extraits)

1. Supplique *
2. Du pain sous les planches *
3. Les billes
4. Fini les allocs
5. Quand j'étais babouin
6. Mes copains de caboche
7. P'tit cannibale
8. Angoisse monégasque *
9. Les mots qui manquent *
10. Les pue la langue
11. Je dis ça, je dis rien *
12. Volem rien foutre !
13. Question
14. A température
15. Tiens *

Supplique

Au nom de ce regret qui pointe à l'horizon
Au nom des fleurs-enfants dont on coupe la tige
Au nom de l'ennui mûr comme un fruit de saison
Au nom de ce regard qui se pose et s'afflige...

Au nom de ces désirs que l'on dit impossibles
Au nom des multitudes impatientes d'amour
Au nom des nuits passées en plein cœur de la cible
Et des rêves éteints à la lueur du jour...

Au nom de ces décrets dont on bague l'oiseau
Au nom de ces oiseaux qui sont pris de vertige
Au nom de tous les chiens qui se rongent les os
Et montrent la "*papatte*" pour un peu de prestige...

Au nom des faux-semblants sur fond de nicotine
Au nom de l'hygiéniste ascendant pisse-froid
Au nom de vos tisanes pissées sans albumine
Et de ces amants fous qui riaient d'être trois...

Au nom de ce non-dit ! en pseudo de malheur
Au nom de l'encre brune où trempent les cartouches
Au nom d'une heure passée en un peu moins d'une heure
Et des lèvres éperdues qui ont perdu ta bouche...

Au nom du cœur scalpé au tranchant d'un regard
D'où Cupidon hésite entre Sioux et Comanches
Au nom de vos émois en amours de bazar
Au nom du temps qui passe et s'écrit sur mes hanches...

Au nom de l'ensemble
Et en mon nom propre, je vous en prie...

Oubliez-moi !

Du pain sous les planches

Est-c'qu'on en voit un jour la fin ?
Est-c'qu'on en voit enfin le bout ?
L'adieu, le dernier tour d'écrou
Est-il favorable au défunt ?

Est-ce un îlot de bienveillance
De rêverie et d'indolence
Qui nous attend au coin du bois ?
La fin l'issue est-elle heureuse
Ou bien est-ce encor' la pointeuse
Qui vient là nous pointer du doigt ?

*Doit-on repartir au chagrin
Quand est passé le dernier train ?
Quand on s'en va, quand on calanche
Est-c'qu'on a du pain sous les planches ?*

Est-c'qu'on a du pain sous les planches ?
Le repos est-il éternel ?
Est-ce qu'on trouve au bout du tunnel
Plus de lundis que de dimanches ?

Un comble à portée d'épithète
De devoir se remettre au taf
Dès que prononcé le ci-gît
S'il faut sous le plancher des vaches
Encor' se tuer à la tâche
La fatalité nous poursuit

Quel destin funeste et ingrat
Trimer tout au long du périple
Et puis un jour casser sa pipe
Comme on signe au bas d'un contrat

L'instant venu, quand l'heure approche
Au seuil de la dernière embauche
Paraît que la lumière est blanche
Que la faucheuse entre en action
Chasseur de têtes à sa façon
Toujours du côté où ça tranche

Est-c'qu'on a du pain sous les planches ?
Le contrair' serait judicieux
Bader baïller à tous les cieux
Plutôt que relever les manches

Pourvu qu'on laisse au trépassé
Salaud martyr ou crucifié
Le choix de se tourner les pouces
A celui qui vient de clamser
Au mauvais nageur au noyé
La joie de se la couler douce

Sur les voies de l'impénétrable
A l'heur' du dernier cul-de-sac
Au salut de l'âme un hamac
Me semble en tout point préférable

Au fond la mort est romantique
Et d'un point de vue poétique
L'éternité dure un instant
Se reposer parait normal
Après tout le dormeur du val
N'était-il pas un tire-au-flanc ?

C'est mon délice et mon tourment :
"Paresse est mèr' de tous les vices"
Or on ne choisit pas ses vices
Pas plus qu'on choisit ses parents

Et si la mort est conciliante
Il se pourrait que notre entente
S'avère instinctive et féconde
Qu'elle et moi bullions en cadence
Flemmardant à faible fréquence
Et sur la même langueur d'ondes

*Mais d'ici la sortie de route
Echaudé j'aurai comme un doute :
Quand on s'en va, quand on calanche
Est-c'qu'on a du pain sous les planches ?*

Angoisse monégasque

Monaco, minuit sonne
Un jour passe à l'oubli
Un léger vent frissonne
A travers la Turbie ;
Un rocher qui s'endort
La mer roule à ses pieds
La lune en reflets d'or
- le milliardaire inquiet.

Minuit sonne, Monaco
Le palais s'assoupit
Entre banque et banco
Un casino s'ennuie ;
Désert dans la baraque
Ni rupins, ni croupiers
Plus personne au Black Jack
- le milliardaire inquiet.

Monaco, minuit sonne
Les eaux montent à la bouche
Les pensées sont friponnes
Et la nuit se fait louche ;
De silences en soupirs
Les mots sont susurrés
Les ombres en long s'étirent
- le milliardaire inquiet.

Des millionnaires rôdent...

Les mots qui manquent

C'est le nom l'épithète en l'air
Le verbe qui joue à cache-cache
Et l'oubli qui fait payer cash
Les agios du vocabulaire
C'est un trou sur le compte en banque
Les mots qui manquent

C'est celui qu'on voudrait pas taire
Mais qu'on tait quand la mémoire tangué
Et là sur le bout de la langue
L'écho persistant du mystère
C'est le mal de tête qu'on se flanque
Les mots qui manquent

C'est le choc la phrase qui déjante
Le blanc sous coup de l'émotion
Bouche bée plus le moindre son
Le vocable a pris la tangente
Sûr qu'ils sont un peu saltimbanques
Les mots qui manquent

C'est le grand absent qu'on remplace
Par sa doublure frangin frangine
Le faux jumeau le synonyme
Lui qui tombe pile à sa place
Comme un carreau à la pétanque
Des mots qui manquent

C'est tous les trucs qu'on sait pas dire
Alors qu'on va dire autrement
L'outil le pinceau l'instrument
Et leurs langues à vous faire frémir
C'est des œuvres à devenir branque
Les mots qui manquent

C'est ceux qu'on condamne à l'exil
Virés répudiés les bannis
Poils à gratter d'ordre établi
Ils s'en vont fidèles à leur style
Comme un insurgé qui fout le camp
Les mots manquants

Et c'est tous ceux qu'on invente
Pour clouer le bec à ceux qui causent

Qui légifèr'nt ceux qui imposent
Et euphémisent à tour de bras
Là on les sortira d leur planque
Les mots qui manquent

Ils auront l'accent de l'espoir
L'art d'en révéler l'hypothèse
Dans nos bouches ils seront à l'aise
Comme un œillet rouge aux grands soirs
Un poisson dans l'eau des calanques
Les mots qui manquent

Je dis ça, je dis rien

L'amour c'est bien joli
Mais faut rester poli
Faut plus dir' de gros mots
Depuis qu'la libido
S'est collée un képi

Playlist ou muselière
Y'a l'art et la manière
Le buzz et la censure
Les oreilles ont des murs
Et l'auditeur s'en sert

Oui ou Non ? Guerre ou pas ?
Tous les experts sont là
T'as l'air pour j'suis pas contre
Allez viens on s'la montre
Ça nous f'ra un débat

*Une opinion à quoi ça tient
Mais bon je dis ça, je dis rien...*

L'oiseau et son costume
Cintrés dans le bitume
Mer noire et billets verts
Là c'est pas au Kärcher
Qu'on nettoiera les plumes

Paraît qu'au ministère
Le ministre est sévère
Beauvau c'est son quartier
Son Q.G. du poulet
Label sécuritaire

On hésite, on sait pas
On vote et puis voilà
On se sent tout penaud
Un genr' de pinocchio
Avant la gueul' de bois

*Pas si con celui qui s'abstient
Oui bon je dis ça, je dis rien...*

La télé qu'on allume
Le mépris qu'on assume
Abri emploi papiers
Le goût du sans qu'on met
Tous les jours à la une

La délinquance en chute
Les autres on s'en occupe
Van Gogh c'est ce clodo
Milliardaire à Drouot
Sans compter les heures sup'

Van Gogh c'est ce clochard
Milliardaire en dollars
Avec de la patience
L'égalité des chances
On peut toujours y croire

*Et puis ça calm' ceux qui n'ont rien
Enfin je dis ça, je dis rien...*

Mariann' qui bat de l'aile
Panique à quai de ciel
Pas besoin d'un charter
Pour jouer les fill's de l'air
Suffit d'être hirondelle

Hold-up à la City
Piqu' ta crise à crédit
Résultat du braquage
Les six milliards d'otages
Ont peur d'être au tapis

Finance et sacerdoce
Au bout y'a comme un os :
Le mercur' qui spéculé
Et vient coincer sa bulle
Tous les jours à la hausse

*C'est beau un' planète en sursis
Oui bon je dis ça, j'ai rien dit...*

On discute, on dissèque
Puis on r'part aussi sec
On s'dit qu'c'est pire ailleurs

Mêm' si y'a plus d'ailleurs
Mais faut bien faire avec

On s'dit qu'on est gâté
Qu'on a tout c'qu'on pouvait
Mais des fois ça fait mal
L'anesthésie locale
Ne fait plus son effet

On sent un' drôl' de voix
Qui vient du fond de soi
La vie que rien n'efface
Le sentiment vivace
Qu'on vaut bien mieux que ça

*Et puis l'impression qu'on s'fout d'nous
Et là je dis ça, je dis tout !*

Tiens

Tiens,
Toi qui t'en viens par là traîner dans mes parages
Là où le mieux de moi se rencontre et puis cause
Là où ma solitud' se fait un peu moins sage
Et qu'ell' peut pour le coup servir à quelque chose
Ces quelques mots tendus comme on tendrait la main...

Tiens,
Vois un peu comme ici tout est calme et paisible
Pour ainsi dir' réglé entre langes et linceul
Tant qu'au secret de soi vivre est encor' possible
Faut se méfier de l'eau qui ne dort que d'un œil
Pour peu que l'assoupie bout d'aller voir plus loin...

Tiens,
Est-c'que t'as remarqué la couleur du soleil ?
Implacable et diffuse... ben tu vois pour l'angoisse
L'ennui, la solitude, quelque part c'est pareil :
Tout le mond' les connaît sans les r'garder en face
On craint de s'aveugler de trop se voir humain...

Tiens,
C'est comm' le grand amour... pardon : la "relation"
Qu'on gère en pèr' peinard sans que jamais rien vrille
Sûr de soi, pas jaloux, ce qu'il faut d'émotion
On se raisonne on s'aim' comme on trie les lentilles
Y'a les bons sentiments puis ceux qui servent à rien...

Tiens,
Z'auraient un' drôl' de gueul' Romeo et Juliette
Où le plan de carrière engloutit la passion
Où tout ce qui est crass' doit sentir la violette
Où faudrait peindre en ros' la fin des illusions
Des fois qu'on ait l'idée d'leur redonner du teint...

Tiens,
D'ailleurs ça m'fait penser à tous ceux qui s'opposent
Se rebiffent et s'insurgent et qui ont bien raison
Mais bon qu'ont la manière et vont prenant des pauses
Pour le dire et débattre à la moindre occasion
Souvent l'orateur chant' mieux que ses lendemains...

Tiens,
Moi tu vois c'est bizarr' mais pourtant ma révolte

Au moment d'en parler ell' me monte à la gorge
Ça remue, ça me serre, je voudrais que ça sorte
Mais c'est loin la parol' quand l'air du temps s'y loge
La colère est si pur' qu'on en perd ses moyens...

Tiens,
Heureus'ment que t'es là pour qu'on en cause un peu
Et donner corps au cri que ma voix porte en germe
Dès lors il est à toi, fais-en ce que tu veux
J'ai mis ce que j'ai pu de cœur et de moi-même
Ces quelques mots tendus comme on tendrait la main...

Tiens...